

Extrait de l'Indépendant paru le 31 décembre 1872
Article : « A propos des inondations » (1/2)

A propos des inondations.

Le beau temps semble vouloir renaître. Ce ne serait pas luxe, en vérité. Les cataractes du ciel, depuis deux mois ouvertes, n'ont-elles pas assez coulé ?

De toutes parts, les journaux de Paris et de la province annoncent l'abaissement des eaux et une notable diminution dans le débordement des fleuves et des rivières, qui ont commencé à rentrer dans leur lit.

A Saint-Omer et aux environs on constate aussi une amélioration bien qu'en réalité elle ne soit pas encore fort sensible à cause de la nature du sol et de la situation topographique.

Du haut de la tour Saint-Bertin où des curieux en nombre se rendent depuis quelque temps pour y jouir d'un spectacle heureusement fort rare, l'œil peut contempler encore au loin cette immense nappe humide et sans fin qui recouvre tristement notre vaste territoire en deuil.

Tout était mer autour du vieux Sithieu au temps des Morins, nos pères, alors que, vainqueur de nos belliqueux ancêtres, César à la tête des aigles romaines préparait la conquête de la Grande-Bretagne. La mer autour de nous semblait aujourd'hui avoir encore repris son empire, par suite de cette énorme masse d'eau dont la terre n'a pu entièrement s'abrenver.

Mais plus heureux que les fiers habitants de l'antique Morinie, nous pouvons, pour ainsi dire, calculer à jour fixe le moment où nous serons dégagés. Le génie de la science et de la civilisation a passé par là, et ce génie, nous le devons à ces pauvres moines de Saint-Bertin et de Clairmarais tant calomniés par l'ignorance qui ne les connaît pas, et ne veut même pas apprendre

à les connaître.

Grâce à leurs généreux efforts, à leurs sueurs fécondes, les eaux sont domptées; elles s'écoulent lentement vers le détroit au moyen de fossés de dessèchement habilement ménagés, aux bords desquels s'est formée une terre fertile qui, sous le nom de légre, donne naissance aux légumes les plus beaux, les meilleurs et les plus abondants, qui portent au loin la renommée de nos produits horticoles. Grâce à leurs travaux séculaires perfectionnés depuis par l'industrie de plusieurs générations, l'écoulement du trop-plein des eaux n'est plus qu'une question de temps, et contrairement à ce qui se passe dans le midi de la France où rien ne résiste aux torrents débordés, la submersion accidentelle de nos marais est rarement préjudiciable aux récoltes des années suivantes.

Le dommage réel est pour les habitants et non pour les terres; dans les légres qui sont excellentes on sème beaucoup plus tard, soivent au mois de février et d'ici là le mal sera probablement passé, on pourra admirer cet été les plus belles récoltes dans les terres actuellement submergées. — Gardons-nous de laisser croire pourtant que nous n'apprécions pas à leur juste valeur les tristes résultats du fléau que nous subissons et dont nous sommes loin de vouloir atténuer les pertes. Elles sont grandes, surtout pour les personnes. En effet, après l'écoulement total opéré, tout sera-t-il fini? le mal sera-t-il réparé? Hélas non! il faut bien le dire, il y aura encore bien des précautions à prendre, bien des misères à adoucir.

Extrait de l'Indépendant paru le 31 décembre 1872
Article : « A propos des inondations » (2/2)

Les secours de toute nature répartis jusqu'à ce jour par la philanthropie publique ou privée ont momentanément soulagé bien des infortunes ; tout ce qui était possible a été tenté, épuisé ; ainsi, pendant qu'une commission municipale prise parmi les membres des faubourgs distribuait les sommes mises à sa disposition par l'administration de la ville, d'un autre côté, le bureau de bienfaisance, représenté par un de ses membres accompagné d'une sœur de charité, parcourait chaque jour en bateau les terrains inondés, arrachant à leur demeure humide les malheureux surpris par les eaux et auxquels il a fallu parfois faire violence pour les enlever à leur domicile devenu dangereux ; par une sage prévision qui n'était pour elle que l'accomplissement d'un devoir, l'administration des pauvres s'est procuré à la hâte à prix d'argent tous les logements disponibles pour y abriter les victimes auxquelles les consolations, les adoucissements possibles n'ont pas été épargnés.

Indépendamment des secours en argent donnés par MM. les commissaires municipaux et des subventions en pain et en combustible, les pauvres ont reçu environ 250 paillasses garnies, 200 couvertures, 400 pantalons, 350 jupes, 500 chemises, 250 blouses, 200 caracos, 110 robes de petites filles et 350 tabliers ; total 2,610 pièces consciencieusement réparties aux plus dignes et aux plus malheureux. On se dispose à faire sous peu d'autres distributions de chauffage et de pommes de terre, sans parler des distributions journalières.

Voilà pour les premiers moments, pendant lesquels, on le voit, on a pansé bien des blessures, et pourtant il ne faut pas s'arrêter et on s'arrêtera pas. Combien de

dommages ne reste-t-il pas encore à réparer ? Combien de maisons croulantes à radouber et à assainir ? Combien de provisions à remplacer ? Combien de bouches à nourrir ? Combien de malades à soigner ?

Heureusement, la charité est ingénieuse, et dans notre bonne ville de Saint-Omer surtout elle est inépuisable pourvu qu'on n'en tarisse pas les sources. Aussi, nous en sommes certains, on trouvera les moyens d'accomplir l'œuvre commencée.

Comme première mesure d'hygiène, la location des logements provisoires doit être continuée tant que la chose sera nécessaire, jusqu'à l'assainissement des maisons envahies ; il serait imprudent de réintégrer immédiatement dans leur domicile les familles déplacées afin de donner le temps à l'humidité de disparaître.

Quant au surplus, les circonstances décideront, et la Providence, toujours bonne mère et toujours admirable dans ses desseins, même lorsqu'elle nous frappe, se chargera de l'accomplir, nous en avons la confiance, en ne perdant jamais de vue cette évangélique devise : AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA !.....

H. L.

En décembre 1872, la région de ST-OMER connut une inondation qui resta gravée dans les esprits

L'étendue des inondations de ces dernières semaines remue les souvenirs. On cherche à se rappeler : « On n'avait plus vu ça depuis... ». Ici les dates varient selon l'âge de la personne qui parle et aussi selon la précision de la mémoire.

Quoiqu'il en soit, les inondations les plus graves éprouvées dans notre région depuis 150 ans, remonteraient, selon nos archives, à décembre 1872 – janvier 1873. Il y a un peu plus de 100 ans et il n'y a plus personne pour s'en souvenir.

Cette année-là, il avait plu 40 jours et 40 nuits presque sans discontinuer. Comme lors du déluge. Et les services qui ne s'appelaient pas encore météorologiques, établissaient qu'il était tombé une couche d'eau de 9 cm en un mois alors que la moyenne était de 17 cm par an.

Bref, les eaux montèrent au fil des jours et, dès le début décembre 1872, Saint-Omer et sa région prenaient l'allure d'un port au bord d'un immense lac.

A l'époque on relevait la côte à l'Ecluse des Quatre-Moulins : le maximum fut atteint avec 3 mètres 65, un niveau catastrophique. Puis l'eau baissa, mais très lentement : environ deux centimètres par jour. Le 19 décembre, on relevait 3 m. 50 ; le 21 décembre, 3 m. 48 ; le jour de Noël, 3 m. 42 ; le jour de l'An, 3 m. 34 ; le 8 janvier, 3 m. 23... La décrue fut longue et on se plaignait beaucoup de l'insuffisance des tirages en mer.

La situation devint vite extrêmement grave :

– Depuis la sortie de Lyzel, tout était submergé jusqu'au delà de Clairmarais.

– La route de Clairmarais était

traversée en plusieurs points et on passait les « gués » à barque.

– Tilques, Houlle, Serques, Eperlecques, Watten, Ruminghem et environs connaissaient de graves inondations. Le Warland, en particulier, baignait dans une épaisse couche d'eau d'où ne submergeaient que les maisons, dont la plupart étaient noyées.

– A Arques, des rues et des jardins furent inondés sérieusement.

– De nombreux habitants durent être évacués un peu partout. Quelques vieilles chaumières, minées par les eaux s'écroulèrent.

– Ailleurs, on dut disposer des planchers de secours pour surélever le sol des habitations et des étales.

– Certains trains arrivèrent à St-Omer avec un important retard, la voie ferrée étant inondée par endroits.

Le Préfet du Pas-de-Calais se rendit dans la région de Saint-Omer afin de constater l'importance de la crue.

Si, à cette époque, peu de cultures furent touchées, les dégâts devaient néanmoins être considérables – deux ans après le désastre de 1871 qui avait appauvri le pays.

Fin décembre, les jeunes des faubourgs montèrent un spectacle au profit des inondés. Au programme, deux vaudevilles qu'on joua devant une salle comble.

De son côté, l'administration municipale de St-Omer s'efforça de prodiguer aide et secours aux habitants chassés de leur habitation.

Plusieurs sociétés firent également des dons. Les organisateurs d'une fête patriotique versèrent ainsi 1.000 F. Une jolie somme pour l'époque.

Malgré l'importance des récentes inondations, il est certain qu'on ne

saurait les comparer aux crues de 1872-73.

Elles amenèrent les responsables locaux à exiger, à l'avenir de meilleurs tirages d'eau. Mais, sur ce point, un siècle plus tard, la situation n'apparaît pas encore tout à fait satisfaisante. Et nous restons à la merci de conditions climatiques exceptionnelles.

HIVER RIGoureux ?

ARRIVEE EXCEPTIONNELLE EN BELGIQUE D'OISEAUX MIGRATEURS DU NORD

Des oiseaux migrateurs, qui vivent normalement en haute mer, ont exceptionnellement pris leurs quartiers d'hiver au Zwin, vaste réserve près de Knokke-le-Zoute.

Plusieurs dizaines de labbes, une quinzaine de fous de Bassan, deux pétrels culblancs, seize puffins des Anglais, trois puffins fuligineux et trois mouettes de Sabine ont ainsi choisi d'hiverner en Belgique. Ces migrateurs exceptionnels nichent entre autres en Angleterre et en Ecosse sur les îles rocheuses.

On a observé plusieurs espèces d'oiseaux qui nichent dans des pays beaucoup plus nordiques. Cette migration laisse penser que l'hiver sera rigoureux, ces oiseaux étant à coup sûr, les baromètres les plus crédibles.